



Conférence du Guide n°130  
8 janvier 1965

## ABONDANCE OU ACCEPTATION

Je vous salue, mes très, très chers amis. Je bénis chacun d'entre vous. Que cette nouvelle année qui débute soit bénie. Puisse-t-elle être couronnée de succès dans vos efforts pour la croissance spirituelle.

Souvent, l'homme est confus par ce qui lui semble être des contradictions en matière de vérité spirituelle. Nous avons souvent parlé de telles facettes. Je vous montre toujours le dénominateur commun qui ramène dans l'unité deux contradictions apparentes. C'est très important, car cela élimine la confusion et écarte toute situation de « soit l'un/soit l'autre ».

Le sujet de ce soir est très important pour l'approche qu'a l'homme de la vie. Chacun d'entre vous peut trouver une aide importante dans cette conférence s'il écoute vraiment, s'il pense profondément à ces paroles et s'il étudie cette conférence. Elle répondra à des questions en vous-même, que vous ayez ou non été conscient d'avoir eu des questionnements restés sans réponses.

Il existe deux philosophies au sujet de la vie et de la réalité spirituelle qui semblent complètement en contradiction. La première précise qu'une personne spirituellement et émotionnellement mature doit apprendre à accepter les difficultés de la vie. Pour arriver à gérer sa vie, elle doit accepter ce qu'elle ne peut pas changer immédiatement, ce qui se trouve au-delà de sa sphère directe d'influence. Selon cette philosophie, le manque d'acceptation est source de disharmonie, d'anxiété, de tension et augmente les difficultés. Il détruit la paix de l'esprit. La capacité d'accepter l'inévitable – comme la mort ou d'autres actes du destin – est une jauge de maturité et le signe d'une personnalité bien équilibrée.

Pour la seconde philosophie, rien de négatif ne doit être accepté, aucune souffrance n'est nécessaire, pas même la mort. Aucune destinée autre que celle que l'homme se forge lui-même n'existe ; quand il le décide, l'homme peut forger une nouvelle destinée où il ne souffrira plus. Cette philosophie postule que le véritable éveil spirituel est marqué par la prise de conscience que la souffrance ne doit pas être acceptée, que l'univers est ouvert et qu'il met une abondance incommensurable à disposition de tous les êtres humains – ici et tout de suite.

Ce sont des contradictions en apparence. Ignorer qu'il n'existe aucune contradiction entre ces deux approches crée forcément de la confusion, que vous en soyez conscient ou non. Vous avez sans doute retrouvé ces deux attitudes, ces deux approches dans tous les grands enseignements spirituels comme dans mes propres

conférences. Dans tout ce que je vous ai enseigné ou presque, ces deux approches sont présentes.

Mais pourquoi ces deux approches ne s'excluent-elles pas mutuellement ? Où se combinent-elles ? Où se trouve le dénominateur commun, la clé qui unifie ? La réponse se trouve dans l'élément de la peur. Si vous souhaitez le bonheur parce que vous craignez le malheur, le bonheur reste inatteignable. Si vous voulez le bonheur dans le but d'être heureux plutôt que parce que vous craignez son absence, il n'existe aucun obstacle à sa réalisation, ce qui fait une énorme différence.

Tant que vous avez peur, il est parfois – mais pas toujours – inévitable de traverser ce qui est craint pour cesser d'en avoir peur. Si vous arrivez à abandonner la peur en prenant conscience de la vérité qu'aucune raison de craindre n'existe, alors il n'est pas nécessaire de traverser ce que vous craignez. Mais souvent l'homme en est incapable et doit donc se familiariser avec les circonstances qu'il craint jusqu'à ce qu'elles ne constituent plus une menace.

Tant que vous souhaitez le positif parce que vous craignez le négatif, cette peur entrave la voie vers le positif. Cette sphère de conscience, la planète terre, avec ses habitants, dans l'état de développement général où ils se trouvent, se distingue par le fait que la plupart des personnes désirent le positif parce qu'elles craignent son opposé négatif. Examinons quelques désirs fondamentaux de l'homme.

Commençons par la grande dualité entre la vie et la mort. Ceci nous apportera une meilleure compréhension de la conférence que j'ai donnée à ce sujet, il y a quelques années<sup>1</sup>. J'ai dit alors que la vie et la mort étaient la même chose, deux facettes d'un seul et même processus. J'ai dit que l'homme devait apprendre à être capable de mourir, que c'est par l'acceptation qu'il le ferait, et que c'est par l'acceptation qu'il apprendrait qu'il n'y a rien à craindre – qu'en fait, la mort n'existe pas. J'ai dit également que celui qui craint la vie doit craindre la mort et vice versa.

Il est impossible d'aimer véritablement la vie tant qu'on craint la mort. Vous pouvez constamment le vérifier si vous regardez les réactions humaines d'un peu plus près. Plus une personne vit joyeusement et avec entrain, moins elle craint la mort. Plus elle recule, apeurée, devant la mort, plus elle s'accroche à la vie, mais en souhaitant la vie pour éviter la mort, et non parce qu'elle y prend plaisir ou parce qu'elle est en relation dynamique avec elle. Ceci démontre qu'en fait elle ne vit pas du tout. Sa peur de la mort et du processus de mourir l'empêche de vivre. Et ce n'est qu'en vivant à fond qu'on peut apprendre que la vie est un seul processus infini, et que la mort est une illusion temporaire. Si l'homme s'accroche à la vie parce qu'il craint la mort, sa vie n'aura pas de sens, et ne pourra pas lui être agréable. Inutile de dire que, comme toujours, il s'agit d'une question de mesure. Comme quasi personne n'est totalement libre de la peur de la mort – sinon qui serait incarné dans cette sphère d'existence – quasiment personne ne vit vraiment. Certains sont cependant relativement libres de cette peur et vivent donc des vies relativement sensées et agréables.

---

<sup>1</sup> Conférence 81 « *Conflits dans le monde de la dualité* » et conférence 82 « *La vie et la mort de Jésus Christ, symbole du dépassement de la dualité* (note traducteur).

Puisqu'il est presque impossible pour l'âme humaine de se rendre compte qu'il ne faut pas craindre la mort, elle doit traverser des cycles et des cycles d'incarnation – les uns après les autres – apprenant ainsi à mourir jusqu'à ce que la mort, ou le fait de mourir ne soit plus une expérience effrayante pour l'âme. Quand la peur de mourir est dépassée, la vie éternelle devient possible. Tant que la mort est crainte, elle doit être traversée.

Un autre but majeur de l'homme est le souhait de contrôler. Il craint donc l'absence de contrôle. Comme les enseignements de vérité spirituelle postulent que la mort n'est pas nécessaire, ils affirment que l'homme est maître de l'univers dès qu'il est vraiment évolué et que c'est lui et lui seul qui contrôle sa destinée. L'âme de l'homme tend vers cet objectif. Mais tant que l'homme tend vers ce but parce qu'il craint l'absence de contrôle, il doit apprendre à être capable de lâcher prise du contrôle, d'y renoncer, de s'ajuster avec flexibilité à ce qui est, s'il le faut. Il doit apprendre le délicat équilibre entre le fait de prendre les rênes dans ses propres mains, conduire son vaisseau sur la rivière de la vie et la capacité de lâcher prise. Plus l'homme craint de lâcher prise, plus le déséquilibre de ses mouvements d'âme est grand et plus il doit finalement perdre le contrôle de sa destinée. Le contrôle tendu auquel il s'accroche est un pseudocontrôle qui n'accomplit rien, sauf le rendre tendu et anxieux. Il empêche la paix et la confiance en soi et dans le processus de la vie. La seule manière pour cette confiance de grandir est que l'homme s'abandonne à ce qui semble être « l'inconnu », en renonçant à cette prise serrée. De cette manière, l'homme finit par gagner la pleine maîtrise, sans peur de la perdre, car il sait désormais qu'il n'y a rien à craindre.

Là où il se trouve, l'homme n'est pas encore capable d'un contrôle immédiat de lui-même et de sa vie dans tous les domaines. Il doit encore accepter, temporairement, certaines limitations en lui-même qui créent une destinée indésirable. Tenter de faire disparaître ces résultats par simple volonté extérieure, parce qu'on a peur, ne fera qu'aggraver la situation. L'acceptation temporaire de ses limitations actuelles et par conséquent, de leurs résultats momentanés, ne signifie pas d'être résigné à la tragédie et la souffrance. Cela signifie simplement qu'on traverse une phase passagère de moindre expansion, confort et bonheur, en acceptant ses propres limitations et la responsabilité pour cet état actuel, dépassant ainsi la terreur de celui-ci. La porte s'ouvrira alors.

La vérité selon laquelle l'homme, dans son état d'évolution le plus élevé, a le contrôle de sa destinée englobe sa capacité à lâcher prise et à se fier à des forces plus grandes que lui. En fait, ce n'est qu'ainsi qu'il peut faire un avec ces forces. Quand l'homme refuse de lâcher prise, d'abandonner le contrôle, c'est, bien entendu, par crainte et par méfiance. Il se braque ainsi contre ce qui est le plus bénéfique, ce qui constitue son pouvoir, sa libération, sa béatitude.

Un autre objectif humain fondamental est le plaisir suprême. Toutes ces facettes dont on discute – la vie éternelle, le contrôle de sa destinée, le plaisir suprême – sont des buts profondément innés et spirituellement instinctifs. La psyché sait que telle est sa destinée et son origine. Elle tend vers la reconquête de ces facettes.

Si l'homme désire le plaisir parce qu'il craint la souffrance ou l'absence de plaisir, la porte du plaisir reste fermée. Une fois qu'il aura appris que l'absence de plaisir n'est pas l'abîme d'obscurité qu'il craint, la peur ne l'empêchera plus d'être satisfait.

Ce principe s'applique à chaque facette de vivre. Si l'homme désire la santé parce qu'il craint la maladie, il empêche la santé. Si l'homme craint le vieillissement, il empêche la jeunesse éternelle. Si l'homme craint la pauvreté, il empêche l'abondance. Si l'homme craint la solitude, il empêche la véritable amitié. Si l'homme craint l'amitié, il empêche son autonomie. Et ainsi de suite sur tous les tableaux.

La grande ennemie est la peur. La meilleure manière de confronter et de vaincre cette ennemie est d'abord de la constater, de l'admettre et de la prononcer. Agir ainsi la diminue considérablement et ouvre la voie à d'autres mesures pour l'évincer. Bien sûr, le désir de l'évincer doit comme toujours être exprimé clairement en pensées et en intentions. Cependant, si on agit contre la peur à cause de la peur de la peur, ce sera difficile. Le fait de calmement l'admettre, de l'accepter momentanément fera davantage pour l'éliminer que lutter contre elle.

Il y a longtemps, nous avons indiqué que les trois obstacles majeurs dans l'âme de l'homme étaient l'orgueil, l'obstination et la peur<sup>2</sup>. Quand l'homme s'unifie, il atteint toujours un point fondamental. La même chose s'applique à cette triade. L'orgueil et l'obstination sont facilement dépassés quand il n'y a plus de peur. Si vous ne craignez pas que votre dignité soit atteinte, le faux orgueil ne sera pas nécessaire. Et si vous ne craignez pas d'être contrôlé par des éléments sur lesquels vous n'avez pas d'influence, vous n'aurez pas besoin d'obstination.

La peur est la grande porte fermée qui empêche l'homme d'entrer – ici et maintenant – dans tout ce qui est disponible au moment où la peur est arrachée à son cœur et à son âme.

Voici ce dont il est question dans la vie, mes amis. Voici ce dont il est question dans la sphère de conscience humaine, avec ses incarnations répétées où vous traversez des écoles d'expérience. Et voici ce dont il est question sur notre chemin ici : découvrir que la peur est inutile.

Quand l'homme entend la mise en garde selon laquelle il est nécessaire d'apprendre l'acceptation, cela lui semble toujours impliquer qu'il doit accepter un destin ultime fait de souffrance et de privation. Quand on lui dit d'apprendre à renoncer à son contrôle, cela implique pour lui de devoir s'abandonner à un abîme de danger, de souffrance et d'épreuves. Voici pourquoi la peur augmente, comme augmentent sa réticence et son obstination tendues. Dans la rigidité, il s'écarte de ce qui constitue sa libération, sa vie éternelle, sa béatitude. En vérité, l'acceptation doit l'amener à réaliser qu'il doit accepter ce qui est le plus désirable pour lui. Lorsqu'il abandonne le contrôle et sa petite obstination, il finit par constater qu'il est alors projeté dans une nouvelle liberté, dans quelque chose de positif et de désirable plutôt que de négatif et d'indésirable. Il n'est donc plus nécessaire de s'accrocher craintivement au contrôle.

---

<sup>2</sup> Conférence 30 : « L'orgueil, l'obstination et la peur »

Quand l'âme est suffisamment expérimentée et que la vérité s'est profondément imprimée sur elle – la vérité qu'il n'y a rien à craindre – la personnalité humaine arrive soudainement au point où elle réalise et découvre que l'acceptation n'est plus un risque, car elle embrasse et englobe tout l'univers bienveillant. Il ne s'agit plus de traverser la peur pour s'élever au-dessus d'elle. L'homme est alors prêt pour toute la satisfaction, toute l'abondance, toute la béatitude et tout le plaisir suprême de la vie libérée, et de la vie éternelle avec tous ses aspects dynamiques et joyeux. Tout ce que le cœur de l'homme désire s'ouvre immédiatement quand il a dépassé la peur. Rien ne constitue un obstacle quand disparaît la peur de l'opposé.

Quand vous vous rendez compte de cette vérité, il s'agit de la libération que votre esprit attendait. C'est comme si vous rentriez chez vous et que votre esprit se disait : « Oh, c'est comme ça que ça se passe. Pourquoi n'avais-je pas vu cette merveilleuse simplicité auparavant ? Pourquoi me suis-je torturé avec toutes ces épreuves inutiles ? » Et vous sortez de votre emprisonnement. Le monde devient vôtre !

Mais là où l'âme n'est pas encore prête pour cette prise de conscience, elle doit apprendre qu'il n'y a rien à craindre. Elle le fait en étant impliquée dans un monde qui exprime cette ignorance – car ce n'est qu'ainsi que l'ignorance (du fait qu'il n'y a rien à craindre) peut être brisée. Le soi doit découvrir la vérité que même ce qui fait mal et vous prive sur le moment n'est jamais tout à fait ce que l'on craint.

Vous avez tous eu cette expérience, mes amis. Quand vous anticipez un certain événement dans la crainte, combien de fois avez-vous constaté, après l'avoir traversé, que ce n'était pas aussi grave que vous le pensiez ?

Ceci nous mène au fait important que l'élément majeur de la peur n'est pas un facteur ou un événement indésirable spécifique, mais l'inconnu qui l'entoure. L'élément le plus important de la peur est son aspect inconnu. Il est possible de craindre quelque chose qu'on a déjà expérimenté – consciemment ou inconsciemment. Mais quand on traverse une expérience en étant dans un état de peur, toutes les facultés et perceptions sont affaiblies. La vérité de l'expérience n'est pas pleinement enregistrée, assimilée, perçue. La peur brouille la vision et la capacité d'évaluer objectivement. De cette manière, il est tout à fait possible de traverser une expérience dans un certain état d'esprit et d'en ressortir avec l'impression que cette expérience n'était pas telle qu'elle était vraiment, mais telle qu'on s'attendait qu'elle soit.

Voici pourquoi l'âme a besoin de tant de répétitions avant de pouvoir se débarrasser de la peur. Ceci s'applique spécifiquement à l'expérience de mourir. Laissez-moi vous assurer, mes amis, que le traumatisme de la naissance est bien plus important que celui de mourir. Pourtant, il existe une image de masse spécifique autour de l'élément effrayant dans le fait de mourir. Cette image de masse est profondément imprimée sur toutes les âmes qui reviennent, encore et encore, dans cette sphère terrestre. Quand une personne traverse l'événement, libérateur en soi, d'enlever le corps matériel, cette image de masse produit une telle peur que la personne est trop tendue et anxieuse pour enregistrer l'événement de la mort en pleine conscience.

En outre, sa conscience ne veut pas connaître les faits qui concernent la mort et isole uniquement l'élément inconnu. Sa peur l'anesthésie à moitié, et la vérité ne peut donc pas s'imprimer sur sa conscience. Ce que la personne vit au moment de la mort est vague parce que son niveau de conscience est fort réduit à ce moment-là. Et le peu qui s'est enregistré est, bien sûr, facilement oublié, car la mémoire est également dépendante d'un état d'esprit libre, non encombré par la peur, les préjugés et les concepts erronés. Le peu dont l'âme se souvient est rapidement effacé par la force de l'image de masse qui s'empare à nouveau de la personne.

Il arrive donc fréquemment qu'une personne enregistre, au moment de sa transition : « Oh, c'est donc ainsi que cela se passe ? C'est merveilleux. » Mais comme je l'ai expliqué, il est impossible que l'image de masse soit effacée si la vérité ne peut être expérimentée en pleine conscience. Et la peur empêche une telle plénitude d'expérience. Mais avec chaque répétition, davantage de vérité pénètre jusqu'à ce que lentement, mais sûrement, l'âme se débarrasse de cette peur et finisse par être tout à fait détendue par rapport à la transition – aussi détendue que quand vous êtes sur le point de vous endormir la nuit ou aussi détendue que quand vous entamez une nouvelle phase de votre vie au sujet de laquelle vous n'avez pas de doutes inconnus qui génèrent de la peur, mais que vous anticipez avec plaisir. La mort est produite par la peur que vous en avez. Elle devient superflue et cesse de se produire quand la peur que vous en avez disparaît.

Le même principe s'applique à de nombreuses autres facettes de la vie – celles que j'ai utilisées comme exemples et de nombreuses autres que je n'ai pas encore mentionnées. Partout où la peur existe, cette peur produit les circonstances que l'on craint. Ces circonstances sont, en même temps, la seule manière de se convaincre que la peur n'est pas nécessaire.

Plus un événement est connu, moins il est craint. Il existe un cercle vicieux dans le fait que la peur paralyse la capacité d'apprendre à connaître quelque chose d'inconnu. Elle engourdit les sens. Mais chaque cercle vicieux peut être brisé. Vous pouvez argumenter que la souffrance réelle peut faire très peur. Mais, mes amis, réfléchissez-y. La souffrance n'est crainte exagérément que si vous ne savez pas où elle mène, si vous vous attendez à y trouver quelque chose de dangereux, une maladie grave puis, en fin de compte, la mort. Quand on sait qu'une souffrance ne sera pas une menace à notre sécurité, elle peut être supportée dans un état d'esprit détendu et donc cesser d'être de la souffrance.

Quand vous rencontrez vos peurs et les reconnaissez pleinement, il est important de comprendre et d'affirmer de manière spécifique leur caractère inconnu. Alors vous avez la possibilité de rendre l'élément inconnu un peu moins inconnu jusqu'à peut-être complètement éliminer ce caractère inconnu dans certaines circonstances, alors que, dans d'autres, vous pouvez consciemment accepter le fait qu'un certain élément doit rester inconnu pour le moment tout en acceptant, simultanément, la peur.

Lorsqu'il existe une incertitude quant à ce que l'avenir vous réserve, il y a de la peur. Rien de ce qu'on connaît vraiment, même les plus grandes difficultés, n'inspire vraiment de la crainte. Pour rendre l'inconnu connu, l'inconnu craint doit être

expérimenté souvent – comme l'expérience de la mort. Mais ceci ne doit en aucun cas être interprété dans le sens où on serait à la recherche d'une expérience négative et douloureuse.

Quand vous ouvrez toute votre psyché à l'expérience positive sans trace de peur du négatif, alors l'inconnu doit devenir de plus en plus connu et la vie devient de plus en plus satisfaisante à tous les niveaux.

Y a-t-il des questions à ce sujet, mes amis ?

QUESTION : Cette sphère est-elle la seule où cette expérience de la mort comme nous la connaissons est traversée ?

RÉPONSE : En effet. Dans d'autres sphères, il y a d'autres expériences tout aussi importantes pour l'évolution de l'âme.

QUESTION : Est-ce que seuls ceux qui craignent la mort sont incarnés dans cette sphère ?

RÉPONSE : C'est une des raisons pour attirer ces âmes dans cette sphère de conscience spécifique. Mais beaucoup d'autres faits y sont reliés. Quand une personne a peur de mourir, cette peur fondamentale mène à grand nombre d'autres états d'âme et est reliée à grand nombre d'autres concepts erronés. Tous sont interconnectés. Comme je l'ai déjà dit, la peur de mourir est également la peur de vivre – la peur des éléments inconnus dans les deux. Quand de telles peurs existent, il doit y avoir des concepts erronés, des empreintes erronées dans l'âme.

Quand la peur emprisonne l'âme, l'homme est incapable d'entrer dans la force de vie cosmique, celle qui le guide doucement vers sa réalisation et veut l'envelopper, et d'en devenir partie intégrante. Il s'en protège comme s'il s'agissait de son ennemi. En réalité, l'ennemi se trouve en lui-même, c'est le produit de ses fausses peurs, de ses concepts erronés, de ses limitations inutiles. C'est à cause de cet ennemi que l'homme se retourne contre lui-même et malgré le fait qu'une partie de son esprit continue à tendre vers son droit de naissance, la satisfaction, une autre partie de lui tend en fait vers l'insatisfaction, la souffrance et la privation. Le grand danger qu'il croie, à tort, être inévitable lui semble moins menaçant quand c'est lui qui le provoque rapidement. Au moins alors, il n'est plus inconnu. Mais l'expérience négative évitable a un goût amer. L'expérience négative recherchée par peur et par erreur est beaucoup plus dure à supporter que l'expérience négative qui est le résultat de limitations encore existantes dans lesquelles on ne se précipite pas volontairement. Et c'est si souvent le cas de l'homme. Rien que pour le découvrir, il faut une profonde compréhension des mécanismes de ses processus intérieurs de vie. Ce n'est qu'alors qu'il est possible d'arrêter ce processus destructeur.

Quand l'homme apprend le rythme de sa vie, quand il ne s'en protège plus, ne s'y précipite plus et ne cherche plus à le forcer, perturbant ainsi le rythme naturel, il devient partie intégrante des grands pouvoirs cosmiques avec lesquels il peut jouer et construire, et devient alors vraiment maître de l'univers.

QUESTION : Qu'entendez-vous par sphère ?

RÉPONSE : Des sphères de conscience, des sphères d'être. Un endroit où se retrouvent des entités ayant un état de conscience plus ou moins similaire – et il s'agit de la conséquence d'une loi immuable selon laquelle on peut se référer à la conscience comme à une sphère. Sous l'angle de l'espace, il est possible d'indiquer une zone géographique précise. D'un point de vue spirituel, le temps, l'espace et le mouvement sont tous l'expression d'états spécifiques de conscience. Voici pourquoi une entité alignée sur la pensée tridimensionnelle peut difficilement comprendre des explications provenant d'une conscience qui non seulement englobe davantage de dimensions, mais unifie celles-ci jusqu'à leur essence même : la conscience – son état, son calibre et son degré.

Quand il s'agit de sphères spirituelles, le danger existe que l'homme s'y réfère en termes trop simplifiés, comme à des endroits géographiques qui se trouveraient quelque part dans l'espace extérieur. Même si ce n'est pas faux que l'univers entier est habité, toute la dimension de l'espace, toute la dimension du temps, toutes les planètes, tous les systèmes stellaires, tout l'univers réel avec ses myriades de sphères se trouvent dans l'homme. Ceci ne fait pourtant pas de l'existence de nombreux autres mondes spirituels une abstraction. Ces mondes sont une réalité, comme chaque planète est une réalité qui existe à l'intérieur comme à l'extérieur.

Quand je me réfère à des entités ayant un développement général plus ou moins compatible, il ne faut pas le prendre à la lettre. Il y a une marge. Il est impossible de nier qu'il y a une différence considérable en développement parmi les êtres humains – et donc bien sûr parmi les entités d'autres sphères de conscience. Pourtant, toutes ont certains traits en commun malgré la grande différence en perception et en compréhension entre les esprits plus anciens, plus développés et les esprits plus jeunes qui sont relativement nouveaux dans cet état ou cette phase. Mais il existe une limite définie dans les deux sens. Toutes peuvent se réaliser justement en se rassemblant et par les différences variées qui apparaissent à cause de ce rassemblement. Voici pourquoi elles sont attirées ensemble et constituent ce qu'on appelle une sphère.

QUESTION : Je n'arrive pas à visualiser une sphère. Pourriez-vous donner un exemple d'une autre sphère ?

RÉPONSE : Dans une autre conférence, j'ai expliqué que les conditions sur cette sphère terrestre sont une expression exacte de la somme totale de la conscience de tous les êtres humains qui l'habitent. Ceci inclut, bien sûr, tous ces êtres qui en ce moment ne se trouvent pas dans un corps, mais appartiennent foncièrement à cette sphère de par leur développement général et qui s'y incarneront donc à nouveau. J'ai expliqué que toute la beauté sur cette terre, dans la nature et dans ce qui est créé par l'homme, était une expression directe de ces qualités intérieures qui sont en harmonie avec l'univers. Inversement, toute disharmonie, comme la guerre, la pauvreté, les conflits, les difficultés de toute sorte, la maladie et la mort, est l'expression des confusions de l'homme, de son état de conscience à cause duquel il s'accroche à des émotions destructives. En d'autres termes, cette terre, ainsi que tous ses états, favorables comme défavorables, sa grandeur et sa mesquinerie, tous sont le résultat direct de toutes les consciences qui l'habitent. Tout cela peut être appelé « sphère de conscience ». D'autres sphères expriment

également la conscience, la somme totale de toute conscience. Quand la conscience générale est plus élevée que celle-ci, les états y sont donc plus harmonieux et moins difficiles. Quand le niveau général de perception de la vérité est plus élevé, il est inévitable que dans une telle sphère des circonstances moins limitatives soient d'application.

QUESTION : Nous réincarnons-nous dans la même sphère ?

RÉPONSE : Jusqu'au moment où l'homme aura appris à dépasser ce que son état général de conscience exprime comme disharmonie et erreur. De tout ce que j'ai dit – par le passé, comme dans cette conférence, il est évident que tant que la conscience n'est pas élevée à un degré plus grand de perception de la vérité, il est impossible qu'une nouvelle sphère spécifique soit créée pour cette entité en particulier. Car son environnement et son état intérieur de conscience sont la même chose.

L'homme n'est pas réincarné dans la même sphère parce qu'une divinité « l'y envoie » ou « le lui ordonne », il s'agit d'un processus d'attraction et de répulsion selon la loi. C'est comme les lois des formules chimiques. Vous ne devez pas imaginer que c'est d'abord la sphère qui existe et qu'ensuite l'homme y est mis ou y est incarné. C'est le contraire. La sphère est le résultat de la pensée, des émotions, des attitudes et de l'état général de l'homme – la somme totale de toute sa personnalité. La sphère l'exprime. S'il exprime d'autres qualités que celles en vigueur dans cette sphère, il n'y est plus attiré, mais il est alors attiré dans une sphère qui sera l'expression de la majorité de ses êtres, y compris lui-même.

QUESTION : Existe-t-il d'autres sphères physiques comme la nôtre ?

REEPONSE : L'homme fait une distinction trop arbitraire entre le physique et le non-physique. Il est constitué de nombreuses couches, chacune est faite de matière d'une certaine densité. Plus la conscience est élevée, plus la consistance de la matière est raffinée. Mais cela ne lui enlève pas sa forme ou ne rend pas son existence moins réelle.

En fonction de ses croyances, l'homme sera attiré dans des sphères de matière plus physique, c'est-à-dire plus dense, ou de vibrations plus raffinées. Si toute sa pensée est encore alignée sur un plan très superficiel et matérialiste, la matière qu'il produit comme véhicule pour son esprit y correspond. Plus la matière est dense, plus il y a d'ignorance, d'erreurs, de concepts erronés, de préjugés, de limitations, d'obscurité, et donc plus il y a de souffrance.

Lorsque l'homme se rend compte du fait que son soi réel ne se trouve pas uniquement dans le corps, ses perceptions s'élargissent et la matière de toute sa substance d'âme devient plus fine, plus sensible à la vérité. Un plus grand sens des réalités en est le résultat.

Il est extrêmement important pour vous tous qui travaillez sur ce chemin de trouver, spécifiquement en ce qui vous concerne, là où vous craignez le négatif et tentez d'attraper l'alternative positive. Quand vous trouvez ces domaines de peur où vous voulez le positif pour des motivations négatives, il vous sera beaucoup plus

facile de vous débarrasser de cet état. Vous serez alors capable d'entrer dans la riche abondance de la vie en ayant la tête haute, comme une personne libre. C'est ce mouvement d'âme qui fait toute la différence.

C'est cet état d'âme d'absence de peur du négatif qui produit la conviction que rien de négatif n'est jamais nécessaire et que la destinée de l'homme est la béatitude, l'épanouissement, la vie dynamique. Et là où cette conviction existe, les faits extérieurs en découlent forcément. Le fait que vous reculez devant l'alternative redoutée et que vous voulez donc l'alternative positive et désirable fait de cette dernière une illusion inatteignable. Ceci peut expliquer à nombre de mes amis pourquoi un certain nombre de portes sont restées fermées malgré tant de progrès et de prises de conscience. Il faut pourtant une conscience claire pour arriver à remarquer l'existence d'une telle peur et pour devenir conscient de la distinction fine entre le fait de vouloir le bonheur pour le bonheur plutôt que de le vouloir pour éviter le malheur.

J'ai parlé en termes généraux. De nombreux désirs spécifiques et la peur de leurs opposés doivent être trouvés au cours de votre travail personnel. Il n'y a rien de petit ou de grand, d'important ou de non important quand il s'agit de la psyché humaine. Car tout ce qui peut au départ sembler être un aspect insignifiant est, en fin de compte, relié aux grandes questions de la vie. Quand vous trouverez ces éléments, de nouvelles portes s'ouvriront, mes amis. Même avant de pouvoir abandonner la peur en elle-même, le fait de la constater, de savoir ce qu'elle signifie doit faire une grande différence dans votre attitude face à vous-même, à la vie et face au désir spécifique qui a dû rester inassouvi. Il s'agit d'une clé de toute grande importance.

Il ne faut pas non plus sous-estimer le fait que la présence de la peur du négatif n'élimine pas nécessairement simultanément un souhait sain du positif. Il est absolument possible, et en fait fréquent, que le souhait sain existe, mais qu'il soit accompagné par la motivation distordue – la peur de l'alternative indésirable.

Une fois que vous arrivez à identifier la peur, vous pouvez directement la traiter dans vos méditations. Cela fera une grande différence pour votre chemin. Il peut s'agir d'une vraie solution à grand nombre de vos problèmes qui sont restés irrésolus jusque-là. La simple prise de conscience : « Je ne peux pas entrer dans la liberté parce que je veux la liberté par peur de l'emprisonnement », vous rapprochera de beaucoup de la libération. Si vous prenez conscience du fait que vous ne pouvez être libre parce que vous craignez l'absence de liberté, dans cette prise de conscience, vous possédez déjà une plus grande liberté. Ceci peut sembler très compliqué et tout à fait paradoxal. Mais si vous y réfléchissez profondément, vous comprendrez à quel point c'est vrai. Vous connaîtrez cette vérité !

Bénédiction pour chacun d'entre vous, mes amis. Que ces mots soulèvent votre esprit et vous rapprochent de la lumière de la vérité, de la réalité de l'amour, de la béatitude infinie de l'existence spirituelle. Soyez en paix, soyez en Dieu !

*Conférence n°130 par Eva Pierrakos le 8 janvier 1965 (version non éditée).  
Publié par Center for the Living Force, Phoenicia (N.Y.) sous le titre : "Abundance  
versus Acceptance".  
Traduction Marianne Hubert - Le Troisième Pôle - version 07/02/2013.*

© *Pathwork Foundation*